

Chaque année, en partenariat avec les Francfolies, l'hebdomadaire « le 1 » édite en juillet un numéro spécial autour d'un thème choisi en concertation avec le festival. En 2020, le journal titrait : « Ils ont rêvé d'un autre monde ». Des artistes, majoritairement, y racontaient comment ils avaient traversé les périodes de confinement et confiaient leurs espérances pour ce qu'on a communément appelé « le monde d'après ».

De leur côté les lycéens de la région Nouvelle-Aquitaine ont été invités à lire le numéro, puis à choisir la chanson d'un artiste de la scène française ou francophone pour réaliser un écrit, une vidéo, ou encore un dessin autour du thème proposé.

Quels artistes ont été choisis par notre jeunesse ? Quelles chansons sont pour eux les hymnes d'un autre monde, à la hauteur de celui dont ils rêvent pour demain ? Partagent-ils les mêmes préoccupations que les chanteuses et chanteurs interrogés dans le journal ?

Répondons d'emblée : dans l'ensemble, non... Et ceci n'a rien d'étonnant ! Quand les artistes évoquaient leur manque de la scène, les bienfaits de ce ralentissement forcé ou leurs inquiétudes pour l'industrie musicale, nos adolescents, eux, se sont emparés avec témérité de ce thème d'un monde rêvé pour dénoncer les souffrances et inégalités, écrire et dessiner en mots forts et en couleurs vives leurs angoisses et leurs espoirs.

En dépit de la variété des notions abordées, l'ensemble frappe par sa cohérence. On y retrouve un ton commun, une sorte de lucidité un peu désabusée sur notre société, à laquelle se mêle – et heureusement – un vent d'optimisme. Entre-deux révélateur de leur âge. En effet, à la question de leur monde idéal, ils sont plusieurs à répondre qu'il ne s'agit pas d'un monde rêvé, imaginaire, mais bien de celui qu'ils ont quitté, celui de l'insouciance de l'enfance. Ainsi l'univers de Mika, la vitalité de ses rythmes, l'esthétique naïve et colorée de ses clips, son goût pour la liberté (notamment à travers la danse) résonnent en écho avec le premier refrain de Loïc Nottet dans « Mr/Mme » : « moi j'veux rester petit ». L'enfance alors prend des allures de fuite, loin d'un monde qui écrase par son injustice et sa violence.

On aurait pu s'attendre à ce qu'ils puisent dans le répertoire des chansons utopiques, elles sont pourtant très minoritaires. Parmi elles figurent « Tout le bonheur du monde » de Sinsemilia, « Un monde parfait » d'Ilona ou encore « le pouvoir des fleurs » de Voulzy pour les messages de paix, de bienveillance et de solidarité qu'elles défendent.

Face à ces rares refrains optimistes, nos lycéens ont très largement choisi la voix plus sombre de la dénonciation, dévoilant entre les lignes un réel sentiment de lassitude et d'angoisse à voir la société telle qu'elle évolue aujourd'hui. Leur monde rêvé s'inscrit alors en contre-pied de celui dans lequel ils

grandissent, à l'image du titre éloquent de V.A.L.D : « Ce monde est cruel ». Les chefs d'accusation sont alors clairement définis. Les inégalités homme/femme avec leur cortège de violences sont très largement représentées (« Balance ton quoi » d'Angèle, « Si j'étais un homme » de Chilla, le duo de Suzane et Grand Corps Malade « Pendant 24 heures », par exemple).

Suit de très près la peur d'un monde filtré par les réseaux sociaux, d'une virtualité qui enferme dans les faux-semblants et la solitude (« Carmen » de Stromae, « Réalité augmentée » de Nekfeu). Ils sont plusieurs à se demander si la rencontre de l'amour véritable est encore possible.

Dernière grande question abordée, sans surprise, celle de l'écologie. Qu'ils citent « L'hymne de nos campagnes » de Tryo, « Il est où le SAV ? » de Suzane en passant par « Aux arbres citoyens » de Yannick Noah, la préoccupation est la même d'une planète sur laquelle ils aimeraient qu'on les laisse enfin respirer.

Mais au-delà de ce constat qui peut paraître un peu sombre – bien que réaliste – il est une dernière chose à retenir de toutes ces productions. Une émotion à lire entre les lignes. Celle que la musique et la chanson leur donnent de l'énergie, de l'espoir et surtout l'envie de se battre. Les artistes cités sont bien sûr le support de réflexion sur un monde qui dysfonctionne, mais ils sont aussi et surtout des passeurs de rêves.